



**Écoute ton coeur,
tout ira bien**

Amélie Dujardin

Amélie Dujardin

Écoute ton cœur,
tout ira bien

© Amélie Dujardin, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6051-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'était une belle journée qui commençait : le soleil brillait et réchauffait son corps. Elle entendait les premiers chants des oiseaux au début du printemps. La ville était encore dans la torpeur de la nuit, le calme avant le balai incessant des véhicules. Pourtant, Hortense avait le cœur ravagé. Elle se demandait à quoi bon continuer : le réveil qui sonne, le café à peine avalé, se doucher, s'habiller, réveiller les enfants. Partir à la hâte, les déposer en ayant le cœur serré et l'impression d'avoir précipité les au revoir. Voir leurs petits visages au bord des larmes. Sa tête bourdonnait de pensées tandis qu'elle marchait et se rendait à son travail. Son regard fut attiré par l'eau du fleuve qui coulait paisiblement. Les rayons du soleil se reflétaient et irradiaient les bords de Seine. Elle s'arrêta dans sa course effrénée et respira profondément. Ses larmes jaillirent sans qu'elle puisse les stopper. Hortense se sentait impuissante sur ce pont qui surplombait le fleuve et leva la tête vers le ciel. Soudain, un papillon tournoya près d'elle et se posa à quelques centimètres d'elle sur la rambarde. Il la sortit de sa torpeur et sa décision fut prise : aujourd'hui elle n'irait pas travailler.

Après avoir prévenu son responsable de son absence pour une semaine, elle reprit sa marche et erra sans but dans les ruelles étroites de sa ville. Son souffle commença à s'apaiser, ses larmes à se tarir. Elle aperçut la cathédrale et chercha l'entrée. Hortense n'était pas croyante, mais les vieilles pierres de ce bâtiment l'avaient toujours apaisée. À moins que ce ne soit l'odeur d'encens refroidie, les cierges allumés, ou le calme qui y régnait quelque soit l'agitation extérieure. Elle s'assit sur une chaise en paille défraîchie et ferma les yeux. Sa respiration fut plus lente, elle se concentra sur elle-même et ses ressentis. Depuis combien de temps cela durait il ? Depuis combien de temps s'était elle oubliée au point de ne plus savoir qui elle était vraiment ? La naissance de ses enfants l'avait bouleversée : d'abord il y a eu Louise sa fille, son aînée, il y a trois ans. Puis Sacha son petit dernier il y a six mois. Elle s'était sentie tellement démunie devant ses petits êtres dépendants. Son mariage avec Gabriel était un naufrage. Depuis les enfants, ils n'avaient quasiment plus de temps pour eux deux. Et chacun s'enfermait dans son silence, sa solitude, sa souffrance... À moins que ce ne soit la relation avec sa mère ? D'une franche indifférence depuis son départ du foyer parental, celle-ci s'était muée en aversion depuis trois ans. Sa mère prenait son rôle de grand-mère très à cœur et était devenue peu à peu envahissante voire étouffante !

Soudain, Hortense comprit et les larmes jaillirent de plus belle. Le décès brutal de sa grand-mère Constance il y a trois mois avait réveillé chez elle sa douleur

de petite fille. Elle se permit de laisser sortir cette tristesse refoulée et se sentit mieux. Elle sécha ses yeux gonflés et rougis, se leva doucement et se dirigea vers la sortie. Elle prit une bouffée d'air et orienta ses pas vers le seul lieu dans lequel elle pensait trouver des réponses : une librairie. Depuis toute petite, Hortense était une lectrice compulsive. Cela lui permettait de rêver, de voyager, de vivre des vies toutes plus palpitantes les unes que les autres tout en restant en sécurité. Les librairies et les bibliothèques étaient ses endroits favoris et elle s'y rendait chaque fois que son moral flanchait. Elle pénétra dans le commerce à peine ouvert et déambula lentement dans les rayons sans but précis. Elle se trouva soudain devant les étagères du « développement personnel ». Vaste sujet surtout pour elle qui se sentait si perdue. Une femme de l'âge qu'aurait eu sa grand-mère feuilletait un ouvrage. Hortense s'approcha des étals et au même moment la vieille femme s'apprêta à déposer le livre qu'elle était entrain de lire. Leurs regards se croisèrent. La femme lui sourit et lui tendit sans un mot. Hortense bredouilla un merci baissa les yeux sur la couverture et eut à peine le temps de relever la tête que la femme avait disparu. Interloquée, Hortense se dirigea vers la caisse, paya son article et sortit. Ce n'est qu'une fois repartie qu'elle se rendit compte qu'elle n'avait même pas lu le titre ou le résumé !

Installée dans un café, elle commanda un chaï latte et un croissant. Elle regarda enfin dans son sac et lu le titre : « les quatre accords toltèques ». Intriguée, elle feuilleta les premières pages et trouva un post it avec un message inscrit « une fois que vous l'aurez lu, appelez- moi. Lucie, 03.42.51.60.86 ». De plus en plus, cette journée était sous le signe de l'étrange ! Décidée à suivre son instinct, Hortense commença à parcourir les premières lignes. Ce n'est que deux heures plus tard qu'elle quitta le café, le livre terminé sous le bras, le sourire aux lèvres et des pensées toutes plus confuses que les autres. Sur la route du retour, elle s'arrêta prendre quelques courses et prépara un de leurs repas favoris : des lasagnes. Pendant que le dîner cuisait au four, elle prit le temps de changer la nappe et sortit la vaisselle qu'elle réservait d'ordinaire aux grandes occasions. Hortense ne savait pas pourquoi mais elle sentait que cette journée n'était que le début d'une grande aventure : la sienne !

Le lendemain matin, Hortense déposa les enfants à l'école et rentra chez elle en se demandant comment elle allait bien pouvoir occuper sa journée. C'est étrange comme le vide peut attirer un sentiment de peur, que fuyait-elle ? Pourquoi se retrouver face à elle-même était-il si difficile ? Elle s'occupa l'esprit

en vidant le lave-vaisselle, rangeant les jouets des enfants et pliant le linge en attente depuis bien trop longtemps. Hortense se servit un café bien chaud, s'installa sur son canapé sous son plaid préféré. Machinalement sa main chercha la télécommande mais se heurta à un objet non identifié. Elle baissa les yeux et se rappela sa lecture de la veille. Le premier accord « que ta parole soit impeccable » tournait en boucle depuis cette dispute avec Gabriel. Ses mots avaient jailli de sa bouche comme si elle les vomissait. Le point de départ était, comme toute dispute de couple qui se respecte, plus que banal : une tasse qui traîne, des chaussettes étalées par terre... Elle était sortie de ses gonds lui déversant toute sa colère retenue, sa solitude, sa tristesse et, disons-le, son désespoir de voir son couple dépérir.... Repensant aux phrases assassines qu'ils s'étaient échangés, Hortense parcouru de nouveau l'ouvrage. Sa lecture terminée, elle se sentit soulagée et apaisée. Mais... comment faire en pratique ? Ça paraissait si simple en théorie ! Hortense se sentait décontenancée : elle avait découvert une façon de penser la vie tellement différente de ce qu'elle avait entendu jusqu'à présent. Et d'un autre côté, tellement démunie pour appliquer ces principes au quotidien. Elle prit la décision d'écrire et ouvrit son ordinateur. En se remémorant sa lecture, elle inscrivit sur sa page vierge les quatre accords et les imprima en plusieurs exemplaires. Hortense les disposa dans les endroits les plus significatifs pour elle : la cuisine, les toilettes, la salle de bain et sa table de chevet.

À son retour du travail, Gabriel était froid et distant. Ils n'avaient même pas échangé un seul SMS de toute la journée. Une première en 5 ans de vie commune. Ses yeux s'arrêtèrent sur l'affiche accrochée au frigo et il dit à voix haute : « Que ta parole soit impeccable, Ne prends rien personnellement, Ne fais pas de supposition, Fais toujours de ton mieux ». Encore en colère, il regarda sèchement Hortense et lui demanda si cela lui était destiné. Elle ne répondit pas et continua la préparation du dîner. Elle posa le saladier sur la table, prit une profonde inspiration et parla d'elle. De son mal-être depuis quelques temps, de ce travail qu'elle n'aimait plus, de ce manque de temps pour elle, pour eux, de sa tristesse d'avoir perdu sa grand-mère sa plus grande confidente. Les larmes roulèrent sur ses joues. Son mari s'approcha, ses gestes étaient prudents, maladroits, il n'avait rien vu, et s'en voulait. Il l'entoura dans ses bras et lui chuchota la chanson de leur mariage. Une fois son chagrin apaisé, ils dînèrent avec les enfants, les couchèrent et s'installèrent au salon avec deux verres de vin. Ils reprirent leur conversation du matin sur un ton plus apaisé. Hortense parla de

la sensation qu'elle avait d'être seule à gérer le quotidien entre la maison, les enfants et son travail.

Gabriel lui avoua alors qu'il avait le même sentiment, qu'il regrettait le temps où ils pouvaient sortir sans se préoccuper de savoir s'ils avaient emporté les jouets pour patienter au restaurant ou les couches du bébé. Chacun soulagea son cœur et Hortense comprit l'importance de cette phrase « ne fais pas de supposition ». À trop s'enfermer dans leurs silences, leurs rancœurs, chacun d'eux s'était imaginé que l'autre lui en voulait.... Hortense se rapprocha et prit la main de son amoureux. Leurs doigts s'entrelacèrent, une chaleur envahit le corps et le cœur d'Hortense. Elle plongea son regard dans les yeux bleu azur de Gabriel et l'embrassa tendrement. Ils s'unirent pour la première fois depuis des mois. Leurs caresses étaient pleines de retenue au départ mais très vite leurs corps reprirent leurs habitudes. Ils ne faisaient plus qu'un et ce soir la signification n'en était que plus forte.

Le lendemain matin, Hortense se réveilla en sursaut, en sueur, le souffle haletant. Elle se leva en silence respectant la maison endormie et souhaitant par-dessus tout reprendre ses esprits avant le lever de sa famille. Elle se servit un verre d'eau et repensa à ses rêves en caressant du bout des doigts une de ses boucles. Ses souvenirs étaient confus, elle se souvenait avoir couru dans une forêt aux arbres si hauts qu'elle ne pouvait voir leurs cimes. Le chemin qu'elle parcourait était sinueux, il faisait nuit. Pourtant ses pieds nus la conduisaient sans erreur en évitant les obstacles sur son chemin. Il lui semblait entendre une voix lointaine et pourtant si proche. Une phrase lui revenait en boucle dans son esprit : « je suis là, ne t'en fais pas, écoute ton cœur et tout ira bien ». Au fur et à mesure de sa course, la voix était plus forte, plus proche et il lui semblait percevoir la présence de sa grand-mère. Hortense secoua la tête, ouvrit la fenêtre et respira l'air frais du début de matinée. Son esprit était reparti dans ses souvenirs d'enfance : le parfum de Constance, le Chanel n°5, l'odeur des frites maison, le thé qu'elle buvait le matin (un Earl Grey parfumé à la bergamote). La musique qui faisait partie du décor, les balades en forêt, le parfum des jonquilles et des jacinthes sauvages fraîchement cueillies. Il lui semblait que sa grand-mère la serrait dans ses bras. De nouveau la phrase de ses rêves lui revint « je suis là, ne t'en fais pas, écoute ton cœur et tout ira bien ». Les larmes coulèrent mais cette fois, la tristesse était mêlée à une certaine paix. La certitude de ne pas être seule et que sa chère Constance l'accompagnait chaque jour. La voix fluette de son fils l'appelant de son petit lit la ramena à la réalité. Hortense ferma la